

BIO INFOS

Une association pour pallier le manque de plantons dans les microfermes

Afin de fournir des plantons locaux, bios, diversifiés et accessibles, une association est en train de voir le jour dans le canton de Vaud.

Les microfermes se multiplient en Suisse romande, et beaucoup ont une activité maraîchère. Pour renouveler ces cultures annuelles, l'achat de semences et plantons est très souvent nécessaire. Or, un acteur important de la production de plantons bios, Bio-plants SA est en liquidation depuis l'année dernière, créant un manque de plantons locaux. La dernière rencontre du groupe d'intérêt «Microfermes et permaculture» animé par le FiBL et Proconseil a permis de rechercher des solutions.

Des spécificités techniques

Le micromaraîchage manuel, tel que pratiqué sur le perma-jardin de Marcelin par exemple, a pour spécificité de combiner une très forte diversité de légumes et de variétés sur de petites surfaces. Evidemment, le nombre de plantons est aussi limité car, malgré la densité de plantation élevée, les surfaces cultivées sont très inférieures à celles du maraîchage mécanisé. Les micro-maraîchers sont donc souvent à la recherche de petites séries de légumes, généralement plutôt rares.

Se fournir en plantons est toujours possible aujourd'hui, mais la pression sur les quantités augmente graduellement, et les prix sont également un obstacle à ne pas négliger (lire Agri du 4 février dernier). Une solution est celle de l'autoproduction, qui est pratiquée dans



Des plateaux de plantons soigneusement rangés à la microferme Les jardins de Chivrageon à Aubonne (VD). LUDOVIC PICCOT, AGRIDEA



La serre semi-enterrée permet de démarrer les plantons sur le perma-jardin de Marcelin à Morges (VD). HÉLÈNE BOUGOUIN, FIBL

un certain nombre de microfermes. Toutefois celles-ci ont aussi besoin de légumes complémentaires, et le facteur limitant devient souvent la surface de serre à plantons. Il n'est pas évident de disposer d'une surface sous abris suffisante pour préparer les plantons sans grignoter de la place dans les surfaces de production. Une autre contrainte est évidemment le temps à disposition, et il est intéressant de calculer le temps utilisé pour l'autoproduction et de le mettre en relation avec l'investissement en plantons, pour faire un choix éclairé.

Quelles solutions au niveau vaudois?

Pour pallier ce manque de plantons produits localement, une association est en train de

se constituer. Elle a pour objectif de former trois maraîchers et maraîchères à la culture de plantons, de trouver une serre de 1000 m² et d'employer les personnes formées pour fournir les microfermes du canton.

Le modèle s'inspire de celui de l'association Les artichauts (GE). L'ambition est d'utiliser des semences de pays et de Pro Specie Rara, pour rester dans une boucle vertueuse: semences locales, production locale, distribution locale.

En termes de chiffres, l'association envisage de produire 6500 plateaux de plantons par année, dès 2023.

Organisation et plan de culture

Pour planifier ses besoins en plantons à bon escient, le

plan de culture est un outil indispensable, dans les microfermes également. Une bonne préparation permet un gain de temps et d'énergie considérable. Un plan de culture est généralement réajusté d'une saison à l'autre pour permettre de vérifier la concordance entre la planification, la production effective et les ventes. Une fois le plan de culture bien ajusté, les rotations permettent de l'utiliser presque tel quel durant des années: il est donc très avantageux d'y passer le temps nécessaire dès le début ou lors de tout changement structurel pour le faire correctement.

Les rendements théoriques que l'on peut trouver dans la littérature ou chez collègues étant extrêmement va-

riables, une adaptation du plan de culture est régulièrement nécessaire. Il peut être imaginé à moindres frais sur un tableur maison facilement modifiable ou en s'appuyant sur un logiciel adapté. En calculant les ventes espérées, un plan de culture permet également d'anticiper son chiffre d'affaires de la saison, et donc les investissements réalisables.

Enfin, comme le dit Victor Bovy, producteur au perma-jardin de Marcelin à Morges (VD): «Une bonne planification permet de commander ses plantons à temps et de les recevoir peu avant la date de plantation optimale. Des plantons reçus trop tôt devront être stockés – avec des risques importants de pertes, et les plantons qui ne sont pas reçus

à temps sont autant de pertes économiques».

La planification des cultures comprend aussi une optimisation de la fermeture du terrain, les engrais verts ayant la cote comme culture intercalaire. Enfin, il convient de prêter une attention particulière aux aménagements servant à la biodiversité fonctionnelle.

HÉLÈNE BOUGOUIN, ANTENNE ROMANDE DU FIBL

INFOS UTILES

Si vous êtes intéressés à rejoindre le projet «Plantons», vous pouvez écrire à plantons-vd@protonmail.com. Pour rejoindre le groupe d'intérêt permaculture et microfermes, rendez-vous sur www.bioactualites.ch > cultures > permaculture

AGRIDEA

Les phytos et leur utilisation au cœur de vidéos en ligne

La centrale de vulgarisation Agridea a réalisé une série de vidéos informatives sur le sujet des produits phytosanitaires.

La nécessité des phytosanitaires n'est plus à prouver aussi bien en agriculture biologique qu'en agriculture intégrée. Cependant, de par la nature même de ces produits, il existe un risque de pollution et de dommages pour la faune et la flore avoisinante aux cultures traitées si ces produits sont appliqués de manière inadéquate. En se positionnant pour le maintien de leur utilisation par les producteurs, le peuple suisse a montré son soutien aux agriculteurs lors du vote de juin 2021. Cette confiance s'accompagne toutefois de l'attente d'une utilisation professionnelle et c'est

dans ce sens que l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) a mis en place des mesures pour limiter les risques potentiels sur les utilisateurs, les riverains et l'environnement.

Ces mesures de restrictions deviennent néanmoins toujours plus complexes et les utilisateurs doivent tenir compte de nombreux éléments avant d'effectuer leurs traitements. Il existe déjà plusieurs supports, principalement imprimés, qui vulgarisent ces mesures, mais encore peu de supports en format vidéo. Ce dernier est pourtant facilement accessible, notamment grâce aux smartphones, et il permet de plus de diffuser de manière large et rapide les informations.

C'est dans cette optique, qu'Agridea, soutenu par l'OFAG, a réalisé entre 2020 et 2022 plusieurs courtes vidéos traitant de différents aspects des phytosanitaires. On y trouve

notamment des informations sur les types et la classification des produits, les principes généraux de gestion des résistances ou encore sur la réduction du risque de dérive et de ruissellement.

Ces vidéos visent à soutenir les agriculteurs, les stations cantonales de protection des plantes ainsi que les écoles d'agriculture en proposant un support actuel, simple et rapide pour prendre connaissance des restrictions, diffuser et vulgariser les réglementations et ainsi limiter les risques lors de l'application de produits phytosanitaires.

NUMA COURVOISIER, AGRIDEA



SUR LE WEB

Sensibilisation aux risques phytosanitaires.

PUBLICITÉ

Omya
www.omya-agro.ch

BRONCO TOP
FONGICIDE POUR CÉRÉALES

Le nouvel SDHi qui tire son épingle du jeu

NOUVELLE COMBINAISON